

Psychoses et langages *Scènes psychothérapeutiques du dire*

Jean Broustra

Coll. Psychanalyse et Civilisations, L'Harmattan, Paris 2018

Présentation : Jean Nadal

L'ouvrage de Jean Broustra *Psychoses et langages* avec son sous-titre, *Scènes psychothérapeutiques du dire*, précise d'emblée le propos en s'ouvrant sur une citation de Jean Dubuffet qui porte déjà en soi, à partir de l'hallucination positive et négative, de nombreux questionnements sur la poussée pulsionnelle et les enjeux inconscients.

Il s'agit du vide, du rien, de l'indéterminé, de ce qui ne porte pas encore de nom, de l'intervalle « blanc » : la problématique - entre autres - de la continuité/discontinuité dans le fonctionnement psychique, de ces « *sans mots* », autant d'éléments qui se réfèrent aussi, à une conception de l'art : paradoxalement figurer le rien, l'incrédé, l'irreprésentable, im(re)présentable ; cet art abstrait se fonde, avec Malevitch, Kandinsky, sur la perte ou le renoncement à l'objet, mais surtout le refus des médiations par rapport à la vie inconsciente.

Jean Broustra est l'auteur de nombreux ouvrages de référence. Il nous propose un panorama du développement et de l'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse depuis les années 65 jusqu'à nos jours en Gironde. Chef de clinique du professeur Marc Blanc, éminent phénoménologue, il participe à l'organisation du secteur Universitaire de psychiatrie adulte à Bordeaux et ouvre en cette ville, avec M. Demangeat, un premier hôpital de jour. En 1978 il devient chef d'un secteur de psychiatrie adulte à partir du Centre hospitalier général de Libourne. Il précise en cet exercice les modalités de prise en charge des psychoses et de leurs soubassements théoriques. A partir de 1970 avec les équipes qu'il a créées, l'auteur introduit « des ateliers thérapeutiques d'expression favorisant la pratique de scènes pluri-et inter-langagières ». Il rencontre le philosophe Francis Jeanson qui préface son livre *Expression et Psychose*, (ESF, 1985) et fonde avec lui la *Revue Sud/Nord* ainsi qu'avec d'autres praticiens de la psychothérapie institutionnelle.

Il s'engage dans une formation psychanalytique et dans son livre actuel il insiste sur les fondements lacaniens de sa pratique à partir aussi de la phénoménologie. Le lecteur trouve là un intérêt certain aussi aux débats entre Heidegger, Binswanger et d'une manière plus feutrée, en pointillé, avec le concept *d'intentionnalité* de Husserl référant à la question de l'autre - même s'il n'est pas écrit avec un grand « A » - de l'Être, ce *Dasein*, cet être-au-monde, l'apport de Husserl inspirant Heidegger, Merleau-Ponty, voire Ricœur, Oury et évidemment en premier lieu Lacan. L'être est dans le monde, et, de cette appartenance surgira la parole : « *l'homme est parlé* ».

Jean Broustra nous dit qu'à la différence de Heidegger « la vérité n'est jamais trouvée elle apparaît puis disparaît dans le *mi-dire* ». Aussi se sent-il plus proche de ce « mentir-vrai » d'Aragon, de ce rappel que le langage est

« un corps subtil mais il est corps » : sa fonction poétique. Il élargit les points de vue et les travaux de Minkowska, Ferdière et Wiart.

C'est en se séparant de la « *rigidité dogmatique de la Cause freudienne* » que Jean Broustra, me semble-t-il, évoque volontiers l'importance des médiations, de la transitionnalité, de la relaxation, de la Gestalt, c'est-à-dire une ouverture de pensée qui n'enferme pas la formation et la recherche en clinique psychanalytique et en psychiatrie dans des questions d'orthodoxie, de chapelle et de pouvoir qui font retour, de plein fouet, sur un patient assujéti.

Le tragique idéologique de cette emprise, peut prendre aussi un certain nombre de décisions à visée thérapeutique que Jean Broustra dénonce : « ces directeurs d'hôpitaux qui sont en connivence avec les directions régionales de la culture proposant des programmes pléthoriques d'activités qui ont pour but essentiel de faire apparaître une *vitrine* afin de montrer les aspects aimables rassurant de la psychiatrie : *les fous ne sont-ils pas des artistes... comme tout le monde ?* En même temps les services fermés se multiplient, la contention et l'isolement sont de plus en plus d'actualité et, se développant une grande suspicion pour la vie associative telle que nous l'avons soutenue, on peut craindre de voir renaître sous une forme médiatiquement encore plus enjôleuse, le théâtre du marquis de Sade. On annule ainsi « ce goût pour un théâtre pluri-langagier, où le corps de l'acteur est résolument engagé, où les mouvements, les voix, les chants et les mots se mêlent à l'illusion de l'ombre et des lumières. »

C'est dans ce sens que le lecteur trouvera un intérêt théorico-clinique dans l'exposé du cas de Judith, schizophrène, et plus précisément de ses rêves, ses hallucinations, de ses productions, poèmes, dessins et collages ; il aura la bonne fortune (*tuché*) de soutenir avec elle une psychothérapie analytique pendant dix ans dont il restitue l'essentiel *du dire*.

Il souligne comment la pulsion¹ émerge à fleur de peau et dans la chair des mots², pulsion que Lacan nomme *pulsion invocante*, qu'il réfère uniquement à la voix : « cette vaste partition langagière - écrit l'auteur à propos de Judith - gestes, onomatopées, hésitations, lapsus, intonations, silences mais aussi « cette discontinuité du discours » qu'un interne en psychiatrie avait déjà soulignée.

Par ailleurs, il rappelle le rôle du corps et des différents langages dans le travail de l'œuvre chez les créateurs et philosophes allant de Xenakis à Pollock, mais aussi à Derrida qui, dans sa critique du structuralisme, considère que la langue originare repose sur l'oralité, sorte de langue vernaculaire alors que la linguistique s'étaye plutôt, sur la langue écrite. Et s'il convient « *de penser la vie comme trace avant de déterminer l'être comme présence* », ce que souligne l'auteur dans cette référence et citation de Derrida, cette invention de la « *différance* » avec un *a*, relève aussi, peut-être, de mon point

¹ *La théorie des pulsions et ses destins* : Jean Michel Porret, L'Harmattan, 2016

² *La chair et le signifiant* : Albert le Dorze, L'Harmattan, 2016.

Heurs et malheurs de la sensation et du féminin, à paraître chez L'Harmattan.

de vue, de cette *trace de sa langue vernaculaire*, cette image motrice sonore, le français parlé - teinté d'accent « pied-noir », où les sons « en » et « an » s'entremêlent joyeusement - et dans lequel il a « été baigné » dès sa naissance à El-Biar à Alger. Par ailleurs sous Vichy ne lui avait-on pas fait savoir et sentir qu'il était, « différent », lui et sa famille juive séfarade ! Peut-être, assistons-nous là au fondement inconscient de l'irruption d'un concept, qu'il récuse d'être entendu en tant que tel : cette « arrière-scène de l'arrière-scène » proche, semble-t-il, de ce qu'il désigne comme « *supplément originaire* », reposant évidemment sur un étayage théorique plus large , et, qui a fait florès avec sa petite différe(a)nance ? Peut-être est-ce, aussi cette raison qui le conduit à l'envisager, en des acceptions, complexes, paradoxales et à considérer que cette *différence* avec un *a* n'est pas un concept, mais la trace de l'inscription inconsciente du trauma innommable, un impensable. Cette alliance de l'affect et du sens dont la psychanalyse ne peut se passer.

Que ce soit chez Judith, « physiquement violente : gifles, coups de pied, crachats, cris stridents », ou chez le créateur, dans son œuvre (Bacon, Basquiat par exemple) et dans la société, la violence est toujours là. Chacun criant sa différe(a)nance à sa façon, l'amour ou la haine .

Elle nous impose, d'une part dans la clinique individuelle, une conception des médiations présente très tôt chez Freud dès son *Esquisse d'une psychologie scientifique* - cette transitionnalité de Winnicott à laquelle se réfère Jean Broustra - et de l'autre, dans l'espace collectif, son adhésion à la Société des Nations pour réguler le sociétal et contrer la guerre, la pulsion de mort, ce travail du négatif que A. Green a approfondi.

Quelques remarques conclusives pour dire que j'ai eu beaucoup de plaisir à lire et accueillir l'ouvrage de Jean Broustra dans la Collection *Psychanalyse et Civilisations*. J'ai rencontré une pensée clinique libre, créative, que l'on retrouve dans son goût et amour du théâtre, mais aussi dans son écriture, ses romans et particulièrement dans *Le guetteur d'hirondelles* paru aux Editions Vents salés. Jean Broustra est actuellement Président du groupe psychanalytique bordelais *Trait pour Trait*.

C'est un clinicien, un écrivain et un poète. Peut-être est-ce le « nécessaire » pour accompagner l'autre dans son voyage, le rêver, s'ouvrir à une écoute psychanalytique ?